



HOMÉLIE 20<sup>ÈME</sup> DIMANCHE ORDINAIRE « A »  
16 août 2026

« BEAUCOUP D'INSISTANCE DANS LA CONFIANCE »

Mes amis,

cet évangile nous présente une scène émouvante:  
une femme qui vient à la rencontre de Jésus,  
alors qu'elle n'appartient pas au peuple élu;  
elle qui vient de Cana, en Galilée,  
considérée comme une terre païenne,  
i.e. non ouverte aux traditions d'Israël.

C'est une femme seule, une mère, dont on ne sait pas  
si elle a un mari ou de la famille pour la défendre.

# Elle est remplie d'un grand espoir, celui d'obtenir  
la guérison de sa fille, qui est tourmentée  
par un démon, probablement une maladie  
ou un handicap, mais ce n'est pas précisé.

# Elle commence à manifester sa douleur  
en criant, pour supplier Jésus d'avoir pitié d'elle.

- Jésus ne lui porte pas attention, car  
à ce moment-là, dans sa mission, il est convaincu  
de n'avoir été envoyé qu'aux brebis perdues  
de la maison d'Israël.

- Sa réponse plutôt sèche enflamme encore plus  
le cœur de la mère, qui n'abandonne pas,  
et qui insiste jusqu'à se prosterner devant lui  
pour le supplier encore une fois.

- Et la nouvelle réponse que Jésus apporte,  
on pourrait dire, dans notre langage québécois,  
que c'est vraiment « chien »: « Il n'est pas bien  
de prendre le pain des enfants et de le jeter  
aux petits chiens. », dit-il.

# Ce deuxième refus ne décourage pas plus la dame,  
c'est cela l'amour d'une mère, on se fait insistant,  
surtout quand notre enfant souffre.

- Et loin de se sentir rejetée par cette comparaison  
de bas étage, de la part de Jésus, la femme  
de Cana argumente avec une logique admirable:  
voulant obtenir à tout prix la guérison  
de son enfant, elle se dit prête à se contenter  
des miettes qui tombent de la table.

# C'est cette persévérance à toute épreuve  
qui va émouvoir le cœur de Jésus et l'amener  
à s'émerveiller de la grande foi de cette femme.  
« Que tout se passe pour toi comme tu le veux »,  
lui dit-il.

Cette rencontre et cet échange entre Jésus  
et la Cananéenne nous présente un beau modèle  
de prière d'intercession.

# Une prière qui ne demande rien pour soi,  
qui recherche le bien d'un autre, le bien des autres,  
une prière pleine d'amour, de persévérance,  
de ténacité et d'une confiance totale en Jésus,



même si ce dernier semble vouloir se faire silencieux.

- # Cette femme de Cana nous incite à ne pas hésiter pour implorer le Seigneur et lui démontrer la solidité de notre foi.
  - Après tout, le Christ n'a-t-il pas déjà déclaré:  
« Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira. En effet, qui demande reçoit, qui cherche trouve et à qui frappe, on ouvrira. » (Matthieu 7, 7-8)
- # C'est une prière qui nous redit comment le Seigneur ne nous abandonne jamais et que, même s'il peut sembler insensible à nos supplications, il y a là une occasion de raffermir notre foi, d'affirmer, de façon encore plus forte, nos convictions à son égard.
  - N'ayons pas peur de crier envers notre Dieu, comme cette femme, avec persévérance et courage.
  - Et dans notre insistance, ouvrons-lui, comme elle, tout notre coeur, pour lui confier nos besoins et celui des autres.

Cette interpellation sur la prière de demande, qui nous est livrée aujourd'hui, nous rappelle deux facettes essentielles de la prière, c'est-à-dire l'humilité et la foi.

# Sans humilité, nous ne pouvons pas vraiment accueillir les grâces que Dieu veut nous donner. C'est comme la pluie qui glisse en bas d'une colline escarpée, mais finit par remplir une vallée profonde.

# De la même manière, la grâce de Dieu glisse sur la personne gonflée d'orgueil, alors qu'elle remplit, au plus profond du coeur, la personne humble.

# Quant à la foi, elle demeure la condition essentielle pour être capable de ressentir l'action de Dieu et de le découvrir vraiment à l'oeuvre, à travers nos demandes que nous lui apportons.

→ Enfin, l'exemple de cette femme, qui n'était pas du peuple de Dieu, de par ses origines, nous fait découvrir l'universalité du salut.

L'oeuvre de Dieu ne connaît pas de frontières.

# Et il est beau de constater comment cette leçon ne vient ni des disciples, ni de la communauté juive, ni même du Christ, mais de cette femme tout simple mais authentique. C'est elle qui a amené Jésus à franchir une frontière, celle qui séparait la population juive des autres nations.

- Cela a ainsi contribué à ce que se réalise la prophétie du Livre d'Isaïe, dans la 1<sup>ère</sup> lecture:  
« Ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples. »

→ C'est vraiment en poursuivant sur cette voie que notre Église sera vraiment CATHOLIQUE, dans tout ce qui signifie son nom, i.e. UNIVERSELLE.